

# « La censure est omniprésente dans tous ses aspects »

Wu Qiang est un interlocuteur précieux dans un pays de plus en plus verrouillé. Cet intellectuel suit avec attention et commente avec une liberté de ton rare la stratégie du régime. Pour lui, le prochain congrès du Parti sera celui de l'affirmation de l'autoritarisme de Xi Jinping.

## ENTRETIEN

ZHIFAN LIU  
CORRESPONDANT À PÉKIN

**A** 50 ans, Wu Qiang est le dernier intellectuel chinois qui ose encore s'exprimer librement dans une Chine de plus en plus contrôlée. Ancien maître de conférences en politique à la prestigieuse université de Tsinghua à Pékin, Wu a été congédié en 2015 pour avoir mené des travaux sur le mouvement « Occupy Central » à Hong Kong, annonceur des manifestations pro-démocratie qui ont secoué l'ancienne colonie britannique en 2019.

Depuis son appartement en banlieue de la capitale chinoise, l'ancien professeur continue d'écrire sur la politique interne qu'il suit avec attention et qu'il commente avec une liberté de ton rare dans la Chine de Xi Jinping.

**Etes-vous conscient que pour les médias occidentaux, vous êtes une rareté en Chine continentale ?**

J'ai remarqué en effet que de moins en moins de gens étaient enclins à émettre des commentaires publics comme moi. Ces dernières années, je me suis efforcé de faire des commentaires objectifs et académiques. Tous mes propos sont liés à mes travaux, j'évite de parler sur des sujets qui ne me sont pas familiers. Evidemment, je n'ai pas une liberté absolue, je ne peux pas discuter de tous les sujets, notamment ceux qui sont jugés sensibles. Je suis très prudent avec les mots que j'utilise et les sujets que j'aborde. C'est un exercice très compliqué. Donc, être prudent signifie que mes propos sont souvent subtils. Je ne peux pas contenter tout le monde. Je ne peux pas plaire aux lecteurs, aux médias et plaire également aux censeurs. Alors peut-être que c'est ma façon d'exprimer qui me permet de continuer à parler, plutôt que les sujets que je commente. Je pense que mes propos sont aussi importants pour les censeurs. C'est possible qu'au plus haut niveau, on soit intéressé par mes observations, puisque de telles vues sont très rares dans une période où tout est lourdement censuré.

**Comme vous, plusieurs personnalités apportaient une vision critique du régime. Mais certains contestataires comme Xu Zhongru (professeur de droit à Tsinghua) et Ren Zhiqiang (magnat de l'immobilier) ont été arrêtés ces derniers mois. C'est la dernière étape de la reprise en main des élites intellectuelles par le pouvoir ?**

Il n'y a plus d'espace libre d'expression en Chine, notamment pour les avis divergents. Le droit constitutionnel n'existe pas en Chine. Émettre une opinion – même conforme aux valeurs fondamentales du socialisme et de la Constitution chinoise – est un risque. Et la situation peut être vraiment imprévisible. La censure des professeurs d'université, des intellectuels et des étudiants est omniprésente. C'est une censure de tous les aspects : sur les travaux que l'on mène à l'autocensure que l'on s'impose en passant par la censure sur internet et même dans la vie privée. Tout cela a créé un contrôle des propos. Donc, comme je l'ai dit auparavant, il n'y a plus de place pour s'exprimer. En un sens, le droit constitutionnel à la libre expression de soi est désormais gelé en Chine.

**Ancienne enseignante à l'École du Parti, Cai Xia avait qualifié l'an dernier Xi Jinping de « chef mafieux » dans un enregistrement ayant fuité sur internet. Depuis, elle s'est exilée aux États-Unis, où elle reste très critique du régime communiste. Elle affirme que, comme elle, beaucoup s'opposent au PCC à l'intérieur même du Parti. Partagez-vous son point de vue ?**

Je suis d'accord avec Cai Xia. Il y a beaucoup de personnes comme elle dans et à l'extérieur du Parti, qui partagent les mêmes vues. Mais Cai Xia représente la vieille génération, celle qui a bénéficié des réformes et de l'ouverture de la Chine au monde. Il y a beaucoup d'officiels comme elle dans le Parti, mais probablement moins dans la nouvelle génération (qui a grandi dans la Chine moderne, NDLR).

**Le PCC semble effrayé par une éven-**

**tuelle fin de règne. La chute de l'URSS en 1991 reste toujours un traumatisme dans la mémoire des dirigeants, et notamment chez Xi Jinping. Qu'est-ce que cela représente pour le Parti unique de célébrer son centenaire ?**

Le Parti est très heureux d'utiliser ce centenaire pour prouver sa légitimité. Cela lui évite de se conformer aux valeurs universelles, et de répondre aux comparaisons avec le système démocratique. Ils (les dirigeants, NDLR) utilisent l'existence du Parti pour se protéger de la concurrence des autres systèmes politiques. Avec ce centenaire, la Chine célèbre aussi le fait d'avoir évité le même destin que l'Union soviétique. Mais avec cet anniversaire, ils veulent aussi cacher la transformation du PCC durant ces 50 dernières années, qui l'a vu passer d'un parti d'extrême gauche né d'une révolution, à un parti nationaliste d'extrême droite. Ils ont abandonné la classe ouvrière et la liberté revendiquée par le marxisme, et renié l'égalité et la justice érigées par le socialisme.

**Lors de la dernière session du Parlement chinois, la théorie d'un « déclin de l'Ouest et d'un éveil de l'Est » a dominé les débats. Est-ce que le parti pense que son heure est venue ?**

C'est un jugement du PCC. Xi Jinping essaie de s'inspirer de la prise de pouvoir de Mao Zedong dans les années 1940 en reprenant à son compte des thèmes comme la renaissance du nationalisme ou la transformation du Parti. Il essaie de s'appuyer sur ce genre de théorie pour renforcer son pouvoir et éliminer la concurrence au sein du Parti. En se basant sur le déclin démographique chinois et les relations de la Chine avec le reste du monde, on peut observer que cette théorie d'un « Occident sur le déclin et d'un éveil de l'Est » n'est pas crédible.

L'anti-américanisme ne fait aucun doute dans cette théorie. Mais ce n'est pas le message le plus important. Le Parti voit tout risque ou force qui pourrait nuire à son système et à son régime comme un ennemi. C'est ainsi qu'il définit qui est son ennemi et qui ne l'est pas. Comme l'a mentionné Mao en 1926 : « Qui sont nos amis, qui sont nos enne-

mis, c'est la question fondamentale pour la révolution ». Xi Jinping suit la même philosophie. On peut le voir avec sa diplomatie des « loups combattants » (expression tirée d'un film nationaliste chinois qui désigne la récente propagande offensive de Pékin, NDLR) qui met en lumière une mentalité très agressive sur la scène internationale, et qui matérialise une peur du renversement et de la révolution.



*Il n'y a plus d'espace libre d'expression pour les avis divergents. Le droit constitutionnel n'existe pas. Émettre une opinion est un risque*

”

Le PCC est passé d'un parti révolutionnaire à un parti contre-révolutionnaire en éliminant toute forme de révolution et de changements sociaux. Il considère comme ennemi toute personne ou organisation, peu importe à l'intérieur ou à l'extérieur du Parti, qui pourrait provoquer, accélérer ou initier des changements.

**Lors des célébrations du centenaire du PCC le 1<sup>er</sup> juillet dernier, Xi Jinping a prononcé un discours particulièrement offensif sur la place Tiananmen, mettant en garde : « Le peuple chinois ne permettra jamais à des forces étrangères de l'intimider, de l'opprimer ou de l'asservir. Quiconque s'y risquerait sera anéanti devant une Grande muraille d'acier édiflée par 1,4 milliard de Chinois ». Avez-vous été surpris ?**

C'est vrai que son discours était très agressif avec un ton très nationaliste. Xi aborde la revitalisation nationale, le problème de Taïwan (Pékin considère l'île comme une province chinoise et n'exclut pas de recourir à la force pour en reprendre le contrôle, NDLR), les affaires internes et la question des droits de l'Homme comme autant de sujets qui relèvent du nationalisme et qui ne pourraient souffrir aucune ingérence depuis l'extérieur. Il tient la même position concernant les critiques émises sur la gestion chinoise de l'épidémie de covid et les appels de la communauté internationale pour l'ouverture d'une enquête sur l'origine du virus. Tout cela est vu comme une provocation. Cette réaction, que l'on peut assimiler à celle d'un animal protégeant son territoire, reflète la prise de conscience de l'éventualité d'une crise de niveau international.

**En 2018, le Parlement supprimait la limite de deux mandats présidentiels, revenant sur une mesure imposée en 1982 par Deng Xiaoping, pour éviter toute dérive autoritaire. Nous sommes à un peu plus d'un an du 20<sup>e</sup> Congrès du PCC qui se tient à l'automne 2022 qui devrait voir Xi Jinping enchaîner un troisième mandat inédit. Que représente cette échéance pour le pouvoir du président chinois ?**

Le 20<sup>e</sup> congrès est extrêmement crucial pour Xi. Il doit marquer le début d'un règne à vie, en lieu et place d'une présidence de dix ans, comme initialement prévu. À l'occasion de ce troisième mandat, il va devoir tenir des promesses sur le plan international et domestique ainsi qu'à l'intérieur du Parti, incluant le problème de Taïwan. Le congrès sera aussi pour lui l'opportunité d'accélérer le succès de son autoritarisme absolu et montrer au monde extérieur que l'unité au sein du Parti existe. C'est un point intéressant : d'un côté il veut montrer son autoritarisme absolu, mais de l'autre, il veut démontrer l'unité au sein du parti, montrer qu'il est soutenu. Le congrès doit donc montrer que ce troisième mandat est absolument et loyalement soutenu à l'intérieur même du Parti. Il doit démontrer qu'il n'y a aucun « bruit » dans le Parti. Le 20<sup>e</sup> congrès est l'affirmation de son autoritarisme.



**Xi Jinping salue la foule lors des célébrations du centenaire du Parti communiste, sur la place Tiananmen, le 1<sup>er</sup> juillet dernier : « Un discours très agressif avec un ton très nationaliste », décrypte Wu Qiang. © EPA**